



## **R**éponse Minute

### Une œuvre étudiée via une visite virtuelle est-elle une confrontation physique de l'œuvre ?

Par Aline Bousquet

**Oui.**

Faire découvrir une œuvre via un site Web est considéré comme une « visite virtuelle » ; il y a une « confrontation physique à l'œuvre ». Cette ressource numérique est donc considérée comme « partenaire » d'une action du Parcours Éducation Artistique et Culturel (PEAC).

En revanche, un logiciel documentaire ainsi qu'un moteur de recherche ne peuvent être un partenaire.

Cela signifie qu'un projet EMI incluant l'étude et/ou recherche d'une œuvre artistique via le Web peut être intégré dans le PEAC de l'établissement.

**Les membres du GAPD sont vos correspondants de bassin : n'hésitez pas à les solliciter ou à leur faire partager vos expériences !**

**Ariège** : Anne Delannoy, Mathilde Denjean

**Aveyron** : Nicolas Cimolino, Violaine Stakhovski Blanc

**Haute-Garonne** : Souad Hadji, Marie-Pierre Chanfreau, Nadine Guibbal-Munch, Ophélie Calmont, Pascale Bénévent, Evelyne Pécune, Virginie Kerbellec, Emmanuelle Mariaud, Armelle Mourtada, Marie Nallathamby, Rudy Talazac

**Gers** : Fabien Guidt, Hervé Renard

**Lot** : Marie-Chantal Marquié, Françoise De-Nardi

**Hautes-Pyrénées** : Caroline Fornieles, Sylvie Verlhac

**Tarn** : Sylvain Avizou, Aline Bousquet, Marion Carbillet

**Tarn et Garonne** : Hélène Baussard, Corinne Laval

**Établissements privés** : Véronique Amiel

**DAFPEN** : Florence Canet

**CLEMI** : Laurence Janin

**CANOPÉ Midi Pyrénées** : Solène Font

## De l'analyse de l'image à l'audio-description

Par Amandine Sourt, professeure-documentaliste, CSES Jean Lagarde

### Quatre partenaires

**Centre Spécialisé  
d'Enseignement  
Secondaire Jean  
Lagarde, Ramonville  
Saint-Agne**

9 élèves volontaires de  
la 2de à la Terminale,  
dont 4 déficients  
visuels.  
2 enseignants de  
Français, dont 1  
déficiente visuelle,  
1 enseignante  
d'Espagnol, 1  
professeur-  
documentaliste, 1  
éducateur spécialisé, 1  
AMP

**Association Rencontres  
Cinéma d'Amérique  
Latine de Toulouse**

Responsable des actions  
culturelles et éducatives :  
Marie Chèvre

Intervenante sur les  
ateliers artistiques : Maria  
Isabel Ospina (réalisatrice  
de documentaires)

**Lycée Victor  
Hugo, Colomiers**

Classe de 1<sup>ère</sup>  
section BachiBac

2 enseignantes  
d'Espagnol,

1 enseignant  
d'Histoire-  
Géographie

**DRAC**

Participation au  
financement du  
projet

### Contexte :

À travers la mise en place d'ateliers artistiques cinéma et la participation de groupes scolaires au Festival Cinélatino, l'ARCALT entretient des partenariats avec différents établissements scolaires de Midi-Pyrénées depuis plusieurs années. C'est dans le cadre des projections scolaires du festival que les groupes du CSES Jean Lagarde et du Lycée Victor Hugo ont d'abord eu l'occasion de se croiser.

Petit à petit, l'idée d'un projet commun aux deux établissements a commencé à germer. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés autour de la mise en place d'un atelier artistique cinéma pour réaliser l'audio-description d'un court-métrage latino-américain.

### Le film :

*Los retratos*, réalisateur : Ivan Gaona, Colombie, 2012, durée : 0h14

Synopsis : C'est le jour du marché et Paulina, du haut de son grand âge, n'a qu'un seul désir : pouvoir préparer un poulet à la créole à son époux. Or, elle n'a pas assez d'argent. Elle mise son maigre pécule sur un poulet et reçoit comme cadeau un appareil photo !



(Informations et image extraits de <http://www.cinelatino.fr/film/los-retratos>, où vous pourrez voir la bande annonce du film)

#### **L'audio-description :**

La technique d'audio-description permet aux non-voyants et malvoyants de mieux suivre et comprendre un programme sans voir les images. C'est un procédé qui consiste à insérer dans « le blanc des dialogues » une voix-off décrivant les éléments purement visuels du programme : action, mouvements, expressions, décors, costumes...

(Définition extraite de <http://www.francetv.fr/accessibilite/audiodescription>)

#### **Objectifs :**

Créer la rencontre entre des élèves valides et des élèves en situation de handicap autour d'une réalisation commune.

Mener un travail sur le cinéma riche et original :

- qui nécessite de croiser les perceptions des élèves voyants et malvoyants ou aveugles et porte donc dans son principe même l'idée de découverte et de prise en compte de la différence
- qui suppose un travail de lecture de l'image exigeant : audio-décrire demande d'identifier ce qui dans l'image fait sens et d'aller à l'essentiel, au plus près de l'intention de l'auteur car le temps de description de chaque plan est limité
- qui fait appel à différents types d'écritures (cinématographique, littéraires pour le sous-titrage et la voix-off de l'audio-description...)
- qui a une dimension pratique, l'activité est structurée par différentes étapes de travail, aboutit à une production et met ainsi les élèves dans une position active.

Mobiliser des capacités qui peuvent être mises en lien avec les enseignements disciplinaires : interventions cinéma en espagnol et traduction de l'espagnol au français pour la réalisation des sous-titres (section Bachibac), travail sur l'expression et la capacité de synthèse pour la mise en mots de l'audio-description ...

#### **Déroulement de l'atelier :**

De septembre 2015 à février 2016

Chaque établissement a défini son propre calendrier de travail avec l'intervenante Maria Isabel Ospina (sur le temps scolaire), avec trois temps de rencontre entre les établissements (sur des temps extra scolaires, le mercredi après-midi) : pour le lancement du projet, pour une première mise en commun vers le milieu du calendrier, et une dernière séance pour finaliser le texte commun de l'audio description.



Lors de la 1<sup>ère</sup> rencontre au CSES Jean Lagarde, Maria Isabel Ospina présente le projet aux élèves.

#### Séances de travail au CSES Jean Lagarde :

Pour la première séance de travail de notre groupe, le film a été projeté avec seulement la lecture des sous-titres pour les élèves déficients visuels. Maria Isabel les a invités à s'exprimer en premier sur le film : qu'ont-ils compris de l'histoire ? ont-ils des questions ?

Ce premier temps permet aux autres élèves de se rendre compte du décalage de perception, et ils sont amenés à répondre aux questions des déficients visuels.

Lors des séances suivantes, les élèves sont répartis en groupes qui analysent et proposent une audio-description pour une séquence du film. Chaque groupe présente son travail aux autres dans un temps d'audio-description en direct ce qui permet de voir les passages qui sont à retravailler (texte trop long, pas assez précis, description trop subjective...).

#### Les deux séances de mise en commun :

Maria Isabel a réalisé un document de travail sous forme de tableau regroupant la version des élèves du CSES Jean Lagarde dans une colonne, celle des élèves du Lycée Victor Hugo dans une autre, ces commentaires (pointant les manques et les phrases à retravailler) dans une troisième et enfin une colonne vide pour rédiger la synthèse commune. Lors de la première séance de mise en commun, les élèves sont restés tous ensemble pour effectuer ce travail de confrontation. Nous nous sommes rendu compte que le travail en grand groupe ne permettait pas une implication réelle de tous les élèves. Lors de la deuxième séance de mise en commun, nous avons donc réparti les élèves en cinq groupes (en mélangeant les élèves des deux établissements et en intégrant un déficient visuel dans chaque groupe). Chacun des groupes s'occupant d'une partie du film.

Une fois le travail d'écriture achevé :

Une élève du lycée Victor Hugo a enregistré la lecture des sous-titres, un élève du CSES Jean Lagarde a enregistré la lecture de l'audio-description, et un professeur de Français du CSES Jean Lagarde a pris en charge le mixage.

Le projet et un extrait du film audio-décrit ont été présentés par les élèves le 01/04/2016 lors de la matinée de rencontre-restitution entre les différents établissements ayant mené un projet avec l'ARCALT.

Pour préparer cette présentation, comme nous n'avions plus de séance pour travailler avec les élèves qui sont dans différentes classes, je leur ai proposé d'utiliser Framapad pour partager leurs idées.

#### **Suites envisagées :**

Proposer à la Médiathèque José Cabanis de diffuser la version audio-décrite du film en première partie d'une de ses projections en audio-description.

Réaliser une version espagnole de l'audio-description pour envoyer notre travail au réalisateur Ivan Gaona, dont les élèves ont particulièrement apprécié le film.

#### **Citations d'élèves en guise de conclusion :**

« Le projet m'a appris que dans un film rien n'était laissé au hasard. » Noémi 2<sup>nde</sup>

« Ce projet m'a apporté une ouverture positive sur les jeunes scolarisés dans un établissement ordinaire. » Manon 1<sup>ère</sup>



## Twit'haïku31 : retour sur un projet de partenariat entre professeures documentalistes stagiaires

### Projet de Gaëlle, Laurence et Myriam, professeures-documentalistes stagiaires 31 Rapporté par Souad Malki, professeure-documentaliste

Au départ du projet, il y avait le concours annuel **Twit'Haïku** organisé par la Cantine Numérique Rennaise depuis 2012. Différentes catégories étaient proposées pour participer dont une catégorie scolaire. Intéressée par ce concours, j'ai proposé de monter un projet un peu plus développé dans le collège où j'étais stagiaire, qui serait porté par le personnel du CDI et le personnel de la Vie Scolaire afin de recréer des liens entre les deux services. L'objectif principal était de développer les compétences créatives et sociales des élèves et les faisant participer à l'amélioration des lieux scolaires. En effet, l'action en interne consistait à augmenter leur haïku d'une illustration à afficher en salle d'étude pour rendre leur travail visible au sein de l'établissement et le valoriser. En outre, le projet permettait d'aborder les questions d'identité numérique, d'utilisation scolaire d'un réseau social dans une démarche artistique. Le projet a été présenté et validé par le principal et la principale adjointe de l'établissement avant les vacances de Toussaint.

#### La mise en place du projet :

Le professeur-documentaliste et l'AED référent devaient intervenir une fois par mois auprès des élèves concernés, pour faire le point sur le projet et le faire avancer. En cohérence avec les emplois du temps des deux intervenants, une classe de 6° (composée de 33 élèves) a été sélectionnée pour participer. Cette classe était d'autant plus intéressante qu'on souhaitait y développer un esprit de groupe qui y était très faible, de nombreux conflits entre tous éclatant régulièrement. La première intervention s'est finalement déroulée en novembre et a permis de présenter le projet aux élèves et d'amorcer la réflexion sur les haïkus (en amont, j'avais consulté l'enseignante de français pour savoir si elle abordait les haïkus avec les 6° et, si oui, à quelle période de l'année).

Malheureusement, la semaine suivante, la Cantine Numérique Rennaise annonçait que si l'opération serait bien renouvelée en 2015, elle n'existerait plus sous la forme concours. Souhaitant conserver l'idée du concours que nous avons déjà présenté ainsi aux élèves, aux familles et au chef d'établissement, le choix a été fait d'annuler la participation à l'opération nationale pour monter une opération plus locale et, pourquoi pas, entre collègues professeurs-documentalistes stagiaires. Après avoir présenté le projet aux collègues stagiaires, trois d'entre eux (ce qui représente deux établissements de plus) ont accepté de faire partie de l'aventure. L'action en interne a été conservée dans mon établissement par contre l'action en externe a été un peu plus développée. Il ne s'agissait plus seulement de créer un haïku et le publier sur Twitter, il fallait organiser également un système de vote. Le choix a été fait de proposer aux élèves participant de chaque établissement de voter pour leur haïku préféré parmi ceux écrits par les élèves des deux autres établissements. Les deux autres établissements ont fait le choix de mettre en place l'activité avec des élèves volontaires, venant au CDI sur leur temps libre ce qui représentait une dizaine d'élèves chacun. Cette formule s'est avérée plus facile à mener. En effet, le manque de disponibilité de l'AED référent a fait repousser le projet de trois mois dans mon établissement et j'ai finalement dû le mener seule, une semaine sur deux, en classe entière pour le faire aboutir à la date fixée. Cette période a été longue et m'a pris beaucoup d'énergie pour encadrer, suivre, relancer et obtenir un résultat, les élèves n'étant, en outre, pas tous volontaires.

Deux mois avant la fin du projet, le Conseil Général de Haute-Garonne et des maisons d'édition avaient été contactées pour solliciter des lots à remettre aux gagnants. Seul le Conseil Général de Haute-Garonne a répondu positivement et nous a fourni des lots. En interne, j'avais sollicité le FSE afin de réaliser un livret avec les haïkus illustrés à imprimer et distribuer à chacun des élèves participant.

#### Le temps du vote :

Pour le vote, chaque élève devait choisir ses trois haïkus préférés (les poèmes des élèves ayant au préalable été anonymisés, mélangés et imprimés afin que les élèves ne puissent pas voter à partir d'un prénom de fille ou de garçon ou du nom de l'établissement).

Après avoir récupéré les votes, les quatre enseignants-documentalistes ont comptabilisé les votes pour connaître l'établissement gagnant puis ils ont comptabilisé les votes pour les haïkus de leur établissement pour faire un classement en interne.

Plusieurs difficultés ont été notées : certains élèves ont souhaité voter blanc pour ne pas donner de voix aux autres établissements et gagner ; les consignes sur la forme du haïku classique ou moderne et la thématique du haïku nature ou libre avaient été différentes d'un établissement à l'autre, ainsi certains élèves se sont sentis pénalisés ayant respecté la thématique nature, et d'autres ne voulaient pas voter car les règles d'écritures formelles n'avaient pas été suivies ; deux établissements avaient proposé une vingtaine de haïku quand le troisième en avait publié une soixantaine. Il a fallu de la diplomatie pour expliquer aux élèves que si tous les élèves votent blanc personne ne pouvait gagner, que les diverses façons de rédiger ne pénaliseraient pas au moment du vote et que certains haïkus ne pourraient être soumis au vote.

#### **Le résultat du concours :**

Ayant été un peu pris de cours dans l'organisation, un rassemblement des trois établissements n'a pas pu être organisé pour remettre les prix. Toutefois, chaque enseignant-documentaliste a organisé au sein de son établissement une remise de prix et un petit goûter qui a été largement apprécié par tous les élèves qui ont chaleureusement remercié les professeurs-documentalistes organisateurs pour ce projet qui les a ravis.



## Folios au service de tous les parcours éducatifs :

### Zoom sur le Parcours Avenir avec JobIRL

Par Nadine Guibbal, professeure-documentaliste, Lycée Berthelot, Toulouse



Folios marque une étape nouvelle dans la formalisation des parcours éducatifs voulus par la loi d'orientation et de programmation de juillet 2013. le Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC), le Parcours avenir, les Parcours citoyen et Parcours de santé, expérimentés depuis la rentrée 2015.

Pour aider à la construction du **Parcours avenir** (orientation et découverte du monde professionnel) de la 6e à la terminale voici un partenaire intéressant.

Il s'agit à la fois :

- d'un réseau social au service de l'orientation qui s'adresse au **14-25 ans** pour échanger avec des professionnels afin de mieux connaître leur métier. L'association a mis au point sa propre nomenclature, organisée autour de 47 secteurs d'activités et plus de 800 métiers.
- et d' **une bourse de stages** : Découverte, Stage Etudiant, Contrat d'Alternance, d'Apprentissage.

Avec la possibilité d'entrer en contact avec des élèves et anciens élèves pour leur poser des questions sur leur formation.

L'Association peut également intervenir dans votre établissement à l'occasion d'un forum orientation ou métiers.

Actuellement, 12 000 jeunes sont inscrits, 1 800 professionnels et 2 090 entreprises !  
[A explorer !](#)

N'hésitez pas à contacter Agnès MONTMERLE, Responsable Sud-Ouest : 06 72 88 78 39  
[agnes.montmerle@jobirl.com](mailto:agnes.montmerle@jobirl.com)



## Un kit pour évaluer la source et la fiabilité des images et des vidéos publiées et partagées sur le web

Par Laurence Janin et Aline Bousquet, professeures-documentalistes

Au-delà de la circulation et de la propagation désormais facile et rapide de rumeurs ou de fausses informations, le partage et l'accès à une image et une vidéo d'un simple clic via Youtube, Twitter et Instagram posent la question de la source et de la circulation des images et des vidéos, un des principaux modes d'information de nos élèves. En effet, la mutualisation d'images fausses, décontextualisées ou, mises en scène favorisent l'émergence de croyances dont la circulation est d'autant plus facilitée que leur démonstration est chronophage.

Ce kit a donc pour objectif principal de donner des pistes et une stratégie aux élèves pour comprendre la construction du message médiatique. Il s'agit de stratégies et non d'une méthodologie, de pistes possibles et non de certitudes. En effet, parfois, le doute subsiste mais ce doute fait également partie des apprentissages, du recul et de l'esprit critique.

Le problème qui se pose fréquemment lors de ce genre d'activité est de ne pas tomber dans un discours alarmiste qui déstabilise certains élèves et les amène à douter de tout. Les cas d'intox ou de manipulations d'images et de vidéos existent bien sûr et les exemples abondent. Cependant, il ne faut pas négliger les cas fréquents où l'image n'est ni transformée ni truquée mais publiée hors de son contexte d'origine en ayant le plus souvent perdu auteur et légende et donc sa signification et son sens originel. Il ne s'agit donc pas d'amener nos élèves à considérer que tout est faux sur internet et que toutes les images sont potentiellement truquées. Mais plutôt de leur donner des clés pour essayer de mieux comprendre comment les images circulent sur Internet et pour acquérir quelques réflexes: repérer la source (ou l'absence de source), identifier l'auteur (identité, expertise), prendre en compte le contexte de diffusion. Un questionnement et des réflexes qu'ils peuvent appliquer à tout type d'information.

L'idée est donc de les amener à prendre conscience qu'un message médiatique, quel qu'il soit, est construit par un auteur. Qu'il s'adresse à un récepteur. Qu'une image ou une vidéo n'est pas une preuve et qu'elle a suivi un chemin parfois complexe pour parvenir jusqu'à eux. Qu'elle existe dans un contexte de diffusion qu'il faut prendre en compte pour en évaluer la source et la fiabilité: outil de publication et de partage utilisé, paratexte propre à cet outil, contexte dans lequel s'insère le document.

Quatre activités sont proposées :

prendre conscience qu'une image est créée par un auteur et qu'elle provient toujours d'une source qu'il faut identifier. L'activité utilise Youtube.

apprendre à se poser les bonnes questions et à prendre en compte le paratexte et le contexte de création, de diffusion et de publication des images. L'exemple proposé est "la photo des Eagles au Bataclan" qui a illustré de nombreux tweets liés aux attentats du 13 novembre 2015. Cette activité est construite autour d'outils tels que twitter et Instagram ainsi que Tineye et Google images qui permettent de retracer l'historique de circulation d'une image.

comprendre la circulation de l'information sur Twitter et l'importance de la source et de l'auteur d'un compte en ligne. Cette activité prend pour exemple l'oeuvre "Pray for Paris" de Jean Jullien, partagée après les attentats du 13 novembre 2015 et attribuée à Banksy, artiste du Street Art. Le compte de fans de Banksy a retweeté l'image sans en préciser l'auteur, les abonnés du compte ont ensuite retweeté l'image qui a été automatiquement attribuée à Banksy. L'activité utilise Twitter, facebook, Instagram et Youtube.

réfléchir à la mise en scène des images permettant de créer de toute pièce une information : le cas d'une image twittée après les attentats du 13 novembre 2015 montrant Paris vide d'habitants.

Le Kit propose un déroulé synthétique des séances, des ressources et tutoriels simples pour l'enseignant et des rappels sur le fonctionnement des outils pour aider au bon déroulement des activités.

La page d'accueil des Kits Clemi : [http://clemi31.wix.c\\_GoBack\\_GoBackom/kitsclemitoulose](http://clemi31.wix.c_GoBack_GoBackom/kitsclemitoulose)  
La page du Kit Image où trouver l'activité « Evaluer la fiabilité d'une image ou d'une vidéo » :  
<http://clemi31.wix.com/kitsclemitoulose#!imagesanimees/c1drq>